

Malmaison, le 14/02/2008 Je suis là,  
planté comme un piquet. Je regarde ces  
terres immenses beaucoup trop grandes pour  
moi. Quand je pense que tout ces hommes sont  
morts tués pour la France, tués pour la  
guerre. Cette étendue de cimetière est immense.  
Le monument au mort ! C'est horrible !

Il fait froid, le vent souffle sur ces arbres  
qui perdent leurs feuilles une par une sur  
ces terre plus grandes que des champs de blé. Je marche  
seule autour de ces cimetières, j'observe les stèles, je  
regarde tout ces noms, ici et là : des dizaines,  
des centaines, des milliers de morts à la guerre.

Tous ces hommes dorment dans ces cimetières  
étouffés, ensevelis par la terre. Je ne voudrai pas  
être à leur place.